

Les anciennes églises Saint-Laurent de Bramois et leur signification pour l'histoire de la paroisse

par
François-Olivier DUBUIS

Les fouilles que nous avons exécutées en 1969 et 1970 sur l'emplacement des anciennes églises de Bramois nous ont conduit à contrôler les données historiques disponibles et à les compléter sur quelques points. Il fallait en effet être bien sûr des premières mentions écrites de la paroisse et de son sanctuaire, ainsi que des allusions faites à des constructions ou rénovations d'église jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'analyse du résultat des fouilles, présentée dans la deuxième partie de cet article, permettra de se faire une idée sommaire des édifices successivement consacrés au culte. Les découvertes archéologiques fournissent des données nouvelles ; elles donnent l'occasion de réexaminer dans la troisième partie, quelques problèmes relatifs à l'histoire de Bramois.

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé à réaliser cette petite enquête¹.

Quelques repères historiques fournis par les documents écrits

La paroisse n'apparaît dans les documents que le 13 mai 1278 : « Jean, curé de Bramois » est alors témoin d'un acte de vente passé à Sion². Cette

¹ Nous pensons notamment aux responsables des archives du Chapitre, de l'Etat et de la paroisse, qui nous ont facilité la consultation des documents ; à M. Joseph Iten, alors architecte de la commune de Sion, qui a organisé ses travaux de manière à permettre les fouilles, exécutées avec l'entreprise Fardel ; à nos collaborateurs, MM. Raymond Eggs, Antoine Lugon, François Lambiel et Albert Stalder, qui ont participé respectivement au dégagement et au relevé des vestiges, à l'enquête historique et à la mise au point des dessins et du manuscrit de cet article. Nous tenons à remercier spécialement M. Jean-Marc Biner : il nous a signalé, en 1969, l'occasion favorable qui allait permettre les fouilles et il nous a aimablement fait part de ses dossiers sur l'histoire récente de Bramois.

² GREMAUD, n° 867 (= Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX, Lausanne 1875-1884 et 1893-1898).

première mention, qui n'est pas un acte de fondation, ne nous éclaire pas sur les origines antérieures³ de la paroisse. Celles-ci ont fait l'objet d'hypothèses diverses⁴.

Pour des raisons que l'on ne connaît pas, Bramois avait des relations très anciennes avec le Chapitre de Sion. En 1302-1306 on note déjà que les droits seigneuriaux sur la localité étaient inféodés par le chanoine-sacriste au vidomme de Sion. Selon le même document, ce chanoine avait la collation de l'église de Bramois, savoir le droit de choisir son desservant et d'en percevoir une redevance annuelle (2 livres de poivre et une réception à la cure)⁵.

L'église elle-même est mentionnée dans les documents à partir de 1281 sous le vocable de saint Laurent⁶. Il nous reste peu d'allusions aux divers travaux dont elle fut l'objet. Lors de la visite pastorale de l'évêque Guillaume VI de Rarogne (1444), il est fait allusion au « chœur récemment construit »⁷. On apprend qu'en 1482 il existait dans cette église une « chapelle » (autel secondaire) sous le vocable de saint Blaise : on allait confier les ordres à François *Chabrerii*, détenteur de ce bénéfice et séjournant pour lors à Rome⁸.

Lors de sa visite pastorale des 1^{er} et 2 décembre 1687, l'évêque Adrien V de Riedmatten ne formule pratiquement pas de critique concernant l'état du bâtiment. Il demande que les fenêtres soient réparées, que le tabernacle soit amélioré et que l'on corrige certains défauts observés dans les objets du culte. En ce qui concerne l'aménagement intérieur, le procès-verbal note la lampe

³ Le fait qu'en août 1301 une rente est due par les *heredes matricularii de Bramois* (GREMAUD, n° 1162) rend probable une organisation paroissiale à Bramois avant 1278.

⁴ La plus récente est due à Iso MÜLLER, « Zur Entstehung der Pfarreien im Wallis », dans *Vallesia*, t. XXII, Sion 1967, p. 51 s.

⁵ GREMAUD, n° 1240. Cette redevance est reconnue régulièrement par les curés de Bramois, en 1448, 1508, 1552, 1592, 1653 et 1729 ; Archives du Chapitre de Sion (citées ACS), R 180, 186, 190 et Archives de la commune de Bramois (citées Ac Bramois), D 46, fol. 16^v-19^r et 65^v-67^v.

⁶ Eugen GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg 1932, p. 29. Un peu plus loin (p. 84), cet auteur place la 1^{re} mention de l'église Saint-Laurent de Bramois dans la première moitié du XIII^e siècle, en se fondant sur le *Liber Ordinarius*, qui mentionne une procession et une messe à Bramois le premier jour des Rogations. Selon le P. François HUOT, *L'Ordinaire de Sion*, Fribourg 1973, p. 39, il faut placer la rédaction de l'Ordinaire dans la 2^e moitié du XIII^e siècle. — On ne sait pas en revanche quelle source a permis au curé Joseph Bonvin de noter dans sa *Chronica Parochiae* (Archives de la paroisse de Bramois, citées désormais Ap Bramois), S. a, n° 1 : *capella sancti Laurentii fundata invenitur jam anno 1249*.

⁷ J.-J. DE QUARTÉRY, *Caliope libri secundi Vallesiae sacrae et profanae, seu Pantheon annotationum a Christo passo usque ad tempora Adriani III de Riedmatten IIII* (manuscrit du milieu du XVII^e siècle, aux Archives d'État de Fribourg, fonds Gremaud Valais, n° 8), p. 251 ; il s'agit d'un résumé analytique de la visite pastorale du diocèse de Sion, faite en 1444 et dans les années suivantes par l'évêque Guillaume de Rarogne. Le procès-verbal original dont s'est servi le chanoine de Quartéry ne nous est pas parvenu. Sous la rubrique concernant Bramois, l'auteur note, outre le vocable, le patron et le revenu (indiqués pour toutes les paroisses) : *remittuntur jura ibidem episcopo debita propter chororum noviter factum*.

⁸ Caspar WIRZ, *Regesten zur Schweizergeschichte, aus den päpstlichen Archiven, 1477/1513*, Bd 4, Berne 1913, p. 225.

éternelle devant le Saint-Sacrement « au milieu du chœur » et un autel latéral « à gauche en entrant » placé sous le vocable de saint Blaise et entretenu par la confrérie du Saint-Rosaire. Rien ne suggère que l'église doive être prochainement l'objet de gros travaux⁹.

Pourtant un important chantier allait bientôt être ouvert puisque, le 29 novembre 1721, l'évêque François-Joseph Supersaxo consacra l'église « complètement reconstruite »¹⁰. Le registre des baptêmes permet de fixer assez précisément la date des travaux. Après le baptême n° 87 (le 4 mai 1708), le curé de Bramois note (n° 88) celui de Jean-Ignace Nater, administré le 23 juin « dans la chapelle de Sainte Catherine, vierge et martyr, près du pont de Bramois ». Il inscrit ensuite sans indication de lieu, jusqu'au 22 juin 1710, les baptêmes n°s 89 à 103. Puis, avant d'inscrire le baptême de Jeanne-Catherine Schmidt (le 26 juin), comme le premier administré de nouveau à l'église, il rappelle que celle-ci avait été bénite le 5 juin par l'évêque François-Joseph Supersaxo, que lui-même y avait célébré une messe le 7 et qu'il venait d'en renouveler les fonts baptismaux¹¹. On peut donc admettre, comme l'avait déjà fait le curé Joseph-Robert Bonvin dans sa chronique manuscrite¹², que le début des travaux à l'église se situe entre le 4 mai et le 23 juin 1708 et que l'essentiel était terminé le 5 juin 1710. Quelques finitions ont pu trouver place dans les années suivantes jusqu'à la consécration du 29 novembre 1721, lors de la visite pastorale. Dès lors on voit dans l'église, outre le maître-autel, deux autels latéraux dédiés l'un à Notre Dame du Rosaire et à saint Blaise, l'autre à saint Philippe apôtre et à saint Philippe Néri¹³.

Les visites ultérieures, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ne font pas allusion à des travaux dans le bâtiment. Le rapport du curé Etienne Pannatier pour la visite pastorale de 1794 mentionne la sacristie, établie assez haut pour être bien sèche ; elle est voûtée et suffisamment grande pour qu'on y trouve le coffre des archives, l'armoire des ornements et un ancien tabernacle utilisé pour conserver les reliques. Le curé évoque aussi les cloches (sans en indiquer le nombre), l'horloge et l'ossuaire¹⁴. Le rapport du même curé pour la visite de 1820 note que l'église et le clocher ont été l'objet de réparations depuis la dernière visite de l'évêque (1809), et que l'église est trop petite pour la population¹⁵. Ce jugement étonne quelque peu : les chiffres donnés par les recensements de 1802, 1811 et 1816 sont respectivement de 387, 323,

⁹ Ap Bramois, C 1, visite pastorale de l'église, 1^{er}-2 décembre 1687.

¹⁰ *Ecclesia funditus et de novo constructa fuit hodie consecrata*. Ap Bramois, C 2, p. 3.

¹¹ Ap Bramois, F 1, pp. 101-107.

¹² Ap Bramois, S. a, n° 1, pp. 17-18.

¹³ La visite pastorale de 1754 mentionne (pp. 4-5) outre le maître-autel, l'autel du Rosaire et de S. Blaise et l'autel des SS. Philippe apôtre et Philippe Néri (Ap Bramois, C 3). Dès la visite de 1764 (Ap Bramois, C 4), on ne mentionne plus S. Blaise, mais le seul titre du Rosaire.

¹⁴ Archives de l'Evêché de Sion (citées AES), 156/01. — L'ossuaire, mentionné au sud du cimetière par une reconnaissance de 1653 (Ac Bramois, D 46, fol. 22^v-26^r), est encore indiqué par le cadastre de 1881 (Ac Bramois, P 70, folio 1, parcelle n° 190).

¹⁵ AES, 156/02.

244 habitants¹⁶. Une autre source de renseignements relatifs à l'église aux XVIII^e et XIX^e siècles est la comptabilité de la commune. Rédigée dans un jargon parfois surprenant, elle fourmille d'allusions à toutes sortes de petites réparations. Les mentions du clocher, avec son escalier, son horloge et ses cloches, les dépenses relatives à l'orgue (dès 1759), à sa tribune et à son escalier, ou encore aux portes, aux fenêtres et à la couverture d'ardoise ne suffisent pas, en l'absence de toute documentation iconographique, à donner une idée précise de l'église¹⁷. Il faut à ce propos se contenter du jugement sommaire publié par le Dr Hildebrand Schiner en 1812 : « l'église elle-même est petite, et aucunement jolie, au contraire, son intérieur est triste et pesant ; elle est cependant assez grande pour le nombre de ses habitants »¹⁸.

En avril 1851, le curé Antoine Monier écrit au Conseil d'Etat : *L'état pitoyable de notre église paroissiale m'a forcé d'insister auprès de la municipalité d'ici pour la construction d'une nouvelle église.*

Au début de 1853 la commune elle-même s'adresse au Département de l'intérieur pour lui signaler la nécessité de construire une nouvelle église, *l'ancienne étant tellement caduque, selon le rapport des ingénieurs qui ont été délégués à cet effet, qu'il devient dangereux pour la population de continuer à la fréquenter*¹⁹. Le délabrement, dont l'enquête archéologique permettra de deviner les causes, n'était pas la seule raison de préparer une nouvelle construction. La chronique paroissiale, qui rappelle les efforts du curé

¹⁶ *Annuaire statistique du Canton du Valais*, Sion 1978, p. 48.

¹⁷ Les quelques passages que nous citons (Ac Bramois, G 27 et 28) montrent aussi que l'établissement des comptes en français était pour leurs auteurs une fort pénible corvée.

Clocher : pour acommoder l'horloge, compris les despens, 25 gr. (G 27, 1736, p. 67) ; *fait repare le patan de la gloche*, 40 batz (1748, p. 142) ; *item ein neuen gloggen riechten und die alten lassen flücken* (1763, p. 224) ; *plus, pour le boufet du rologe*, à Jean Biner, 30 batz (1784, p. 355) ; *item peyez a Pierre Joseph Laurent pour le travaux quil a fait lorsque on a fondu la cloche et pour la metre au clocher* (G 28, 1799, n° 5) ; *payé au macon pour 4 journées a reparer les quadrants du clocher, c.a.d. de l'horloge* (1825, n° 24) ; *peyez a Joseph Mutter pour aranger le escallier du cloché de l'Eglise*, 7 bache (1844, n° 45, p. 3).

Orgues : pour le Orgel, le 4 fevrier (G 27, 1759, p. 210, 1^{re} mention) ; *plus, donné a vieux organiste qu'on a renvoié*, 30 batz (1766, p. 265) ; *peyez au maitre mancon Jacques Preto pour le travaux quil a fait reacomode les escallier dei orgues et regrissis la meuralle du semetiere*, 2 écus 21 batz (1804, G 28, n° 3) ; *recomodement du portal des orgues soit gallerie* (1810, n° 11).

Equipement liturgique : pour le garderobbe de l'etendard a l'eglise (1736, G 27, p. 67) ; *un lampe de verre a l'Eglise* (1750, p. 153) ; *pour racommoder la bottelliet de huile de léglise* (1752, p. 174) ; *paye la d'orrure dun galisse de l'Eglise a l'orfever* (1766, p. 264).

Divers : plus, pour la porte de la tribonne (ossuaire ?), 20 batz (1785, G 27, p. 360) ; *plus, pour le tron de l'Eglise, pour les 3 cadinas*, 30 batz (1786, p. 371) ; *item peyez au menuissier Joseph Huser pour avoir fait le 2 barcon a leglisse au 2 fenetre contre le chemin* (1799, G 28, n° 5) ; *idem paye a Féarris pour refacture du tois de l'Eglise et pour le ardoise 13 baches* (1825-1826, G 28, n° 25, p. 5).

¹⁸ Hildebrand SCHINER, *Description du Département du Simplon, ou de la ci-devant République du Valais*, Sion 1812, p. 402.

¹⁹ Archives cantonales, AV/DI 31/9 et DI 6/10 ; aimablement communiqués par M. Jean-Marc Biner. Pour plus de détails sur le projet et la construction de l'église actuelle, voir J.-M. BINER et R. JACQUOD, *L'église de Bramois restaurée*, Sion s. d. (1968), pp. 3-24.

Monier, signale aussi que l'église paraissait trop petite pour une population en plein essor. Le recensement de 1821 (232 habitants) indique le fond de la dépression constatée depuis le début du siècle. La reprise qui suit est assez rapide : on enregistre 292 habitants en 1829, 312 en 1837, 377 en 1846, 381 en 1850 et 503 en 1860²⁰. Sur le terrain choisi pour la future église (entre le village et le quartier « Vers le Pont ») on commence par aménager le nouveau cimetière (1856)²¹.

Le 7 avril 1858, la commune passe contrat avec le maître maçon Ignace Antonioli pour la construction de l'église actuelle. Le document précise que l'entrepreneur se chargera de la démolition de l'ancienne église et qu'il mettra de côté les éléments de pierre de taille récupérables pour le nouveau bâtiment²². La mise en chantier ne tarda pas : en septembre, on posait la « première pierre » ; en 1860, on évacue les derniers tas de débris laissés par la démolition de l'ancienne église et, en 1865, on loue déjà à un particulier la place de l'ancien cimetière²³. En 1876, la commune faisait construire une école selon le projet de l'architecte Joseph de Kalbermatten sur l'emplacement de l'ancienne église²⁴. Enfin ce bâtiment fut démoli en été 1969 pour agrandir la place du village.

Comme le montre ce bref rappel historique, les documents écrits sont relativement tardifs et nous apportent peu de renseignements sur la nature des anciens sanctuaires de Bramois. Cette pauvreté des données est d'ailleurs commune à la plupart des paroisses. Mais à Bramois, comme à Muraz, Saillon, Ardon et en tant d'autres lieux, les résultats d'une enquête archéologique comblent en partie les lacunes de la documentation archivistique.

La découverte archéologique des anciens sanctuaires (fouilles de 1969-1970)

Le projet de démolition de l'école auquel M. Jean-Marc Biner nous avait rendu attentif, nous permettait d'espérer la mise au jour de vestiges appartenant à l'ancienne église. La commune de Sion a accédé à notre désir de préserver le sous-sol : elle n'a détruit l'école que jusqu'au niveau de la rue et laissé le terrain à notre disposition. Nous avons exécuté les recherches en automne 1969 et en été 1970.

²⁰ *Vetus templum anni 1710, cum jam nimis exiguum pro in die crescente parochia appareret* [...] Chronique paroissiale, Ap Bramois, S. a, n° 1, p. 137. — Pour les chiffres de population, voir *Annuaire statistique du Canton du Valais*, Sion 1978, p. 48.

²¹ Ac Bramois, G 53, pp. 36-38.

²² Ac Bramois, D 158/1.

²³ Première pierre, Ac Bramois, D 158, p. 1 ; évacuation des tas de débris, *ibidem* G 53, p. 51 ; location de la place du cimetière, compte de caisse pour 1866, *ibidem* G 29, fol. 56'.

²⁴ Ap Bramois, S. a, n° 1 (Chronique paroissiale), p. 26 ; voir aussi Ac Bramois, G 12 bis, p. 23 et p. 25 et D 166 bis.

La chronique paroissiale rappelait que l'école avait été construite « sur les fondements de l'ancienne église »²⁵. L'examen des lieux (fig. 1) manifeste l'exactitude de ce renseignement en ce qui concerne les façades nord et ouest du bâtiment. Mais la façade sud a été construite immédiatement au midi de l'ancienne église, et la façade est a été bâtie, non sans provoquer des dégâts, à travers la chœur de celle-ci. Enfin, un gros mur de refend a été implanté à travers la nef. Les dommages causés par l'établissement de ces deux derniers murs sont loin d'être aussi graves que la dévastation de tout le sous-sol à l'intérieur de l'ancienne église. Soit lors de la démolition de 1858, soit lors de la construction de 1876, on avait manifestement tenu à évacuer les tombes existant dans l'église. Le fait est qu'on a enlevé toute la terre et son contenu jusque sur un sol naturel très compact qui règne sous les fondations anciennes. Puis l'on a comblé la fouille au moyen de débris de construction, de pierres et de terre. Cette opération malheureuse nous interdisait donc tout constat relatif aux anciens niveaux du sol dans les sanctuaires successifs, et tout examen des sépultures qui, au cours des siècles, y avaient sans doute trouvé place²⁶. La disparition d'une partie des fondations les plus primitives est imputable soit aux travaux du XIX^e siècle, soit à l'aménagement de tombes durant le Moyen Age, voire jusqu'au XVIII^e siècle.

L'état déplorable dans lequel nous avons trouvé le site archéologique était décourageant. Nous avons essayé toutefois de tirer parti des pauvres restes que les gens du siècle dernier nous avaient laissés. Il s'est révélé malgré tout possible de les sérier selon une chronologie relative satisfaisante (fig. 2), puis de les dater sans trop d'approximation. La restitution des parties manquantes des plans successifs n'est pas trop compliquée, tandis que celle des dispositions intérieures et du volume bâti reste problématique. Nous présentons ci-dessous, pour autant que faire se peut, les sanctuaires dont nous avons discerné la succession.

Première époque : la chapelle du V^e/VI^e siècle (fig. 3, a)

Les restes les plus anciens conservés sur le site appartiennent à une très petite chapelle. Il ne demeure que les fondations de la moitié nord de l'abside (avec un léger dépassement de l'axe vers le sud) accompagnées des substructures de l'angle nord-est de la nef. On peut sans risque compléter le tracé de l'abside grâce à l'empreinte laissée dans le terrain et contre une partie saillante de la fondation du troisième sanctuaire, par la face extérieure du mur disparu. On peut ensuite, par symétrie, restituer l'angle sud-est de la nef. La longueur originale de celle-ci ne peut plus être déterminée sûrement. L'arrêt (au nord) des fondations d'un pilier latéral de la troisième époque correspond à l'alignement du mur sud probable de la première chapelle. Il n'est donc pas

²⁵ *Eodem anno (1876) domus scholaris (Schulhaus, maison d'école) aedificata fuit super fundamenta veteris ecclesiae*, Ap Bramois, S. a, n° 1, p. 26.

²⁶ Les travaux du XIX^e siècle n'ont laissé subsister les restes que d'une sépulture, près du mur sud de l'église. La tombe entamait légèrement le mur de la deuxième chapelle.

imprudent d'admettre que la nef primitive s'allongeait au moins jusque-là : elle aurait ainsi présenté un plan carré. Mais rien n'interdit de penser à une dimension un peu plus considérable, et donc à un plan oblong. Ces deux formes se retrouvent dans les plus anciens sanctuaires du Valais, peut-être avec une préférence pour le carré. Quoi qu'il en soit, les dimensions du premier édifice de Bramois sont très restreintes : le chœur, où l'abside est précédée d'un élément droit, est, à l'intérieur, profond de 2,55 m et large de 2,60 m. Quant à la nef, sa largeur intérieure est de 3,60 m et sa longueur au moins égale. L'axe longitudinal de l'édifice va du sud-ouest au nord-est (chevet). Il détermine l'orientation des sanctuaires ultérieurs.

Les fondations subsistantes de cette chapelle témoignent d'une technique assez déficiente. Les pierres, généralement de grandeur moyenne et de forme quelconque, sont mal liées par un mortier ocracé peu abondant. Celui-ci est utilisé plus généreusement dans la partie supérieure où les pierres, plus petites, sont assez soigneusement serrées les unes contre les autres : c'est déjà l'amorce du mur, lui-même disparu. Ces bases, épaisses de 0,75 à 0,80 m, laissent supposer des murs de 0,50 m environ et une couverture sans voûte.

Ce premier petit sanctuaire remonte très haut dans le temps. Ce qu'on peut encore savoir de son plan, et surtout la manière de construire les fondations, font penser à un édifice du V^e siècle ou éventuellement de la première moitié du VI^e. C'est un temps où, en Valais, la tradition romaine, assez bien conservée pour l'édification des murs, se trouve totalement décadente dans l'établissement de leurs fondations. La modicité de l'espace disponible à l'intérieur indique assurément qu'il s'agit d'un oratoire privé. Si les bouleversements du XIX^e siècle n'avaient pas fait disparaître les tombes anciennes, nous pourrions peut-être établir la destination funéraire de cet édifice. Mais qu'il s'agisse ou non d'un lieu de sépulture privilégié, l'édifice présente les caractères d'une chapelle familiale et non ceux d'un lieu de culte construit pour la population. Le vocable de saint Laurent peut très bien avoir été attaché déjà à cette première chapelle²⁷.

Deuxième époque : la reconstruction du VII^e siècle (fig. 3, b)

On conserve alors, au moins en fondation, le chœur de la chapelle primitive. En revanche, la nef est reconstruite dans des dimensions moins modestes. Ce qui subsiste de ces substructures ne laisse aucun doute sur la forme du plan. En gagnant un peu de place au nord et davantage au sud, on a porté la largeur de la nef à 5,70 m. La longueur est de 6,75 m.

²⁷ Iso MÜLLER (*op. cit.* ci-dessus note 4), p. 52, rappelle une première vogue de l'utilisation de ce vocable (V^e-VIII^e s.) et rattache le sanctuaire de Bramois à la deuxième partie de cette période (VII^e/VIII^e s.). Nos fouilles montrent que si le vocable de saint Laurent s'est appliqué dès l'origine au sanctuaire de Bramois, ce peut avoir été au V^e/VI^e siècle déjà. Rien cependant ne permet d'exclure que le vocable ait pu être choisi lors de sa deuxième vogue (X^e/XI^e s.), à une époque où la chapelle de Bramois devient une véritable église (ci-dessous 3^e époque).

Les fondations de cette époque, parfois posées sur un lit de pierres sèches un peu plus large, et mal liées par un mortier gris, sont à peine meilleures que celles de la première époque. Appareillées sans trop de soin, elles présentent une épaisseur de 0,65 à 0,85 m, ce qui laisse supposer des murs relativement faibles et l'absence de voûte. Comme dans le premier édifice, la couverture devait être à simple charpente, peut-être voilée par un plafond de bois.

La technique utilisée pour construire les fondations est trop pauvre pour la fin du VI^e siècle, le VIII^e ou le IX^e. Comme les bâtisseurs de la deuxième époque sont encore en mesure de récupérer les bases, pourtant fragiles, du chœur primitif, il nous paraît raisonnable de situer leur travail dans le courant du VII^e siècle. La surface de la nouvelle nef est de quelque 38 m². La chapelle peut donc alors contenir plus de 100 personnes debout, et jouer un certain rôle dans la pastorale du lieu.

Troisième époque : la construction d'une église vers l'an mille (fig. 3, c)

La bâtisse réalisée lors de la troisième époque enveloppe plus ou moins étroitement le sanctuaire précédent, de telle sorte qu'une partie du travail a pu, comme souvent, être exécutée avant de démolir la chapelle précédente.

Les fondations qui subsistent, et qui permettent de restituer le plan, sont nettement plus fortes que celles des deux premiers édifices mais ne s'implantent pas plus profondément dans le sol. Suivant le profil de la tranchée creusée pour les recevoir, elles s'épaississent en montant. Le maçon a utilisé, surtout sur les bords, de grosses pierres (probablement des galets de la Borgne) ; sauf sur quelques points, il a disposé ses matériaux en désordre dans un bain de mortier abondant assez finement travaillé et très résistant. L'épaisseur est à la nef de 1,15 m à 1,35 m au nord, de 1,20 m à 1,40 m à l'ouest, de 1,40 m à 1,60 m au sud. A l'abside, la fondation est plus puissante (1,70 m à 1,90 m). L'épaisseur des murs eux-mêmes ne peut être mesurée qu'à l'angle sud-est de la nef (environ 1,15 m) ; elle paraît semblable dans la partie sud de l'abside.

Le plan que l'on peut restituer à l'aide de ces fondations comprend une nef plus large que longue (9 m × 8,10 m). L'entrée du chœur mesure 4,60 m et sa profondeur est de 4,50 m ; la courbe intérieure de l'abside, qui commence insensiblement dès l'entrée du chœur, et que l'on peut restituer malgré les dégâts du XIX^e siècle, suit une forme quelque peu elliptique. De cet ensemble de fondations fait partie aussi un gros massif construit en même temps que la partie nord de l'abside. Ce radier ne peut guère avoir d'autre but que de supporter un clocher de dimensions restreintes (environ 3 m × 3 m à l'extérieur)²⁸.

²⁸ La restitution du plan intérieur de la tour nous est impossible : l'arase du radier est située trop bas pour que l'on puisse déterminer l'épaisseur des maçonneries qu'il portait. Si l'on imagine au rez des murs épais d'environ 1,15 m (comme dans le reste de l'église), le vide intérieur paraît bien petit pour qu'on puisse vraiment l'utiliser. Mais il est encore plus difficile d'imaginer que la partie basse de la tour aurait eu des murs plus minces que ceux de l'église, ou que toute la base du clocher, jusqu'au 1^{er} étage, ait été un bloc massif de maçonnerie.

On ne peut s'imaginer qu'en partie l'intérieur de cette église. Le chœur paraît avoir été voûté. Il est plus difficile de se prononcer sur la couverture de la nef : les deux piliers, construits de part et d'autre au milieu de la longueur et en même temps que les parois latérales, auraient-ils servi de base à un ouvrage de charpente ? Celui-ci se serait combiné avec les pannes supportant le toit.

Dans son ensemble, la nef mesure environ 73 m². Si elle avait été entièrement à la disposition du public, elle aurait été capable d'accueillir environ 250 personnes debout. Mais il paraît plus probable que l'espace était partagé en deux et qu'une partie seulement abritait les gens de Bramois. Les sols et marches ayant complètement disparu, comme dans tous les édifices successifs, il ne demeure que de faibles indices pour suggérer cette répartition de l'intérieur.

À l'ouest des piliers médians, la retranche de fondation se trouve à 506,27. Elle ne marque pas le niveau même du sol mais plutôt le bas des structures (empierrement ou pavement) qui le portaient. Le fait est démontré par le niveau le plus élevé observé ici, dans l'arase de la chapelle II, à 506,39. La surface du sol pourrait être vers 506,50. Les piliers médians, peut-être avec l'aide d'un chancel, marqueraient la transition entre cette première partie de l'église et un avant-chœur qui se serait étendu jusqu'à l'entrée de l'abside. Au sud de cette « travée », la retranche de fondation est attestée à 506,52 ; dans sa partie nord, l'arase la plus haute de la deuxième chapelle se trouve à 506,39. Il est donc probable que la surface du sol était vers 506,60. Enfin, dans l'abside, soit dans le sanctuaire proprement dit, le sol se trouvait un peu plus haut, de manière à passer sur l'arase de la première abside (506,51) et sur le débordement de la fondation au sud (506,63). Dans cette région, le sol pouvait être à environ 506,70. Dans l'hypothèse, une marche pouvait se trouver entre la « travée » ouest et la « travée » est, une autre marche pouvait exister à l'entrée de l'abside, à moins que le sol ait été établi en pente plus ou moins régulière.

Si la restitution proposée est admise, on aurait dans l'église de Bramois un espace assez petit (environ 34 m²) permettant d'accueillir un peu plus de 100 personnes debout, puis un vaste espace réservé au clergé et aux cérémonies liturgiques. Comme pour les édifices précédents, et en l'absence de documents écrits, la date de construction ne peut être déterminée qu'avec une certaine approximation. Le caractère assez massif des fondations, très solides mais de plan et de structure assez désordonnés, fait penser au X^e siècle, de même que la forme maladroitement elliptique de l'abside. Le peu de profondeur des substructures suggère une date un peu plus tardive. Nous proposons de situer le chantier vers l'an mille. La relative ampleur de l'édifice et la présence d'une base de clocher suggèrent que l'on passe alors des chapelles primitives à l'église d'une véritable paroisse de Bramois. Si le patronage de saint Laurent n'était pas hérité des premiers sanctuaires, il a fort bien pu être choisi à l'occasion de ce nouveau développement de l'organisation locale. La distribution de l'espace à l'intérieur de cette église fait au clergé et à la célébration liturgique, plus qu'en d'autres villages, une place très grande (du moins si notre interprétation du bâtiment est admise). Cette relative disproportion pourrait résulter de droits que l'église sédunoise aurait déjà possédés sur Bramois, probablement en qualité de fondatrice de la paroisse. Le clergé

entourant l'évêque venait peut-être déjà célébrer certains offices à Saint-Laurent, comme le chapitre cathédral le fera de façon certaine dans la deuxième moitié du XIII^e siècle²⁹.

Quatrième époque : adjonction d'un édicule funéraire (XII^e s., fig. 3, d)

Cette étape de construction est marquée par l'édification d'un petit bâtiment (dimensions intérieures 2 m × 1,75 m au nord et 2,25 m au sud). Les fondations qui nous restent sont très correctement appareillées en pierres longues et plates, liées par un mortier clair, très fin (au limon) ; l'épaisseur est de 0,70 m et les parois intérieures sont particulièrement soignées. Cet édicule touche l'abside par son angle nord-ouest adossé au petit contrefort de celle-ci. Cette implantation par rapport à la courbe du chœur explique probablement le tracé oblique des murs est et ouest. Le fait que l'on n'a pas appuyé toute la paroi nord contre la façade de l'abside est peut-être dû au désir de conserver une fenêtre éclairant le chœur. Le fond de cette annexe était occupé par un espace voûté assez bas : l'amorce d'une voûte en berceau surbaissé était conservée sur la paroi nord. Comme il n'y a pas d'accès latéral, on peut penser à une sorte de caveau funéraire avec ouverture au sommet de la voûte. Les bouleversements ultérieurs font que nous n'y avons plus trouvé d'ossements. La restitution des parties supérieures (peut-être une sorte d'oratoire au niveau du cimetière voisin) n'est évidemment plus possible. La date de construction de cette annexe se situe, si l'on considère l'appareil de la maçonnerie, au XII^e siècle. Aucun document, même postérieur, ne nous renseigne sur la famille de notables qui aurait pu user de cette sépulture, sacrifiée lors des travaux du XV^e siècle. Faut-il penser à la famille de Saint-Laurent qui tenait du chanoine-sacriste une tour située au nord de l'église, et qui disparut avant la fin du XIV^e siècle³⁰ ?

*Cinquième époque : la reconstruction du chœur
(peu avant 1444, fig. 3, e)*

L'abside de l'église du X^e/XI^e siècle est rasée. On la remplace par un sanctuaire quadrangulaire. Le chevet rectiligne³¹, construit légèrement en biais à l'est de l'ancienne abside, porte la longueur du chœur à 6,05 m. Les murs latéraux venaient rejoindre la base du clocher du côté nord, et l'entrée de l'abside du côté sud. L'ouverture de l'ancien chœur donnait ainsi sa largeur (4,60 m) au nouveau sanctuaire.

²⁹ *In prima die Rogationum portantur cruces apud B(ra)mosium. Et cantat ibi ebdomarius Missam de Rogationibus, ut supra dictum est.* F. HUOT, *L'ordinaire de Sion, Spicilegium Friburgense* 18, Fribourg 1973, p. 455 (pour la date du *Liber Ordinarius*, *ibidem* p. 39).

³⁰ Voir ci-dessous p. 125.

³¹ L'établissement d'une canalisation moderne nous a privés de l'angle nord-est de ce chevet.

L'alignement de la façade sud de ce chœur empiète légèrement sur le plan de l'édicule funéraire du XII^e siècle. Ce petit bâtiment est alors détruit, sans doute pour laisser place à une sacristie. On observe les fondations du mur oriental de celle-ci, liées à la maçonnerie du chœur et construites en enveloppant partiellement la base de l'édicule funéraire. Nous n'avons pas retrouvé la trace de la façade méridionale de cette sacristie : la restitution proposée sur notre plan est arbitraire. La partie occidentale du local communiquait avec le sanctuaire par une petite porte. Le chœur étant suffisamment long, il est probable qu'à cette époque les deux « travées » de la nef étaient réunies dans un seul espace à disposition du peuple. La surface d'environ 73 m² pouvait en cas de nécessité accueillir quelque 250 personnes debout. Or on peut estimer, en utilisant les listes d'hommes payant le *servicium* au vidomne et les reconnaissances connues des propriétaires de maisons, que la population stable de Bramois comptait au milieu du XV^e siècle environ 40 à 50 foyers familiaux³². L'état des vestiges conservés dans le sol, et le travail de récupération des matériaux qui, dès 1858, nous a privé de tout débris des anciennes fenêtres, portes et voûtes, empêche de savoir si la reconstruction du chœur a été accompagnée d'autres transformations dans les murs anciens et dans les superstructures.

Le remplacement de l'abside par un sanctuaire rectangulaire est fréquent en Valais, surtout de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e. La nature des fondations conservées permet de mettre cette transformation de l'église Saint-Laurent en relation avec le « chœur nouvellement fait » mentionné lors de la visite pastorale de 1444³³. La récupération de la base du pilier médian au nord de la nef et l'accroissement de cette maçonnerie en direction de l'est pourraient indiquer l'emplacement de l'autel latéral dédié à saint Blaise, connu en 1482 et dont on définit la situation « à gauche en entrant » lors de la visite pastorale de 1687³⁴.

*Sixième époque : la reconstruction de Saint-Laurent
(1708-1710, fig. 3, e)*

La documentation écrite permet de savoir que l'église de Bramois a été l'objet d'un chantier très important dans les années 1708-1710. Le procès-verbal de la visite pastorale du 29 novembre 1721 indique la consécration de cet édifice « complètement bâti à neuf »³⁵. A ce propos, les constats archéologiques donnent quelques précisions supplémentaires. Il est évident que les

³² L'examen des documents concernant Bramois, conservés aux archives paroissiales et communales du lieu, ainsi qu'aux archives de la Bourgeoisie de Sion, a donné l'occasion à notre collaborateur scientifique, M. Antoine Lugon, d'étudier de plus près la population et la topographie de la localité, du bas Moyen Age jusque vers le milieu du XVIII^e siècle. Ses recherches, que nous utilisons ici, feront l'objet d'un article, à paraître dans les *Annales valaisannes* de 1985.

³³ Voir ci-dessus note 7.

³⁴ Voir ci-dessus notes 8 et 9.

³⁵ Voir ci-dessus note 10.

travaux du XVIII^e siècle n'ont posé aucune fondation nouvelle. Ils n'ont donc pas modifié le plan de l'église. Dès lors, on peut se demander si l'ancien bâtiment, avec ses vieux murs du X^e/XI^e et du XV^e siècle, a été rasé au sol et reconstruit sur les fondations conservées ou si l'on a récupéré dans le nouveau bâtiment une partie des murs anciens les moins fatigués (par exemple au chœur). La pauvreté des restes que nous avons pu explorer interdit une réponse catégorique. L'absence de document iconographique représentant l'église démolie en 1858 se fait ici cruellement sentir.

On peut du moins supposer que, selon la mode du temps, la nef était plus élevée que celle de l'époque romane et que le décor correspondait au goût baroque. Les quelques textes que nous avons cités au sujet de cette église ne suffisent pas à étayer une description complète de l'intérieur. Ils nous fournissent néanmoins, en l'absence de tout débris d'architecture, des renseignements que l'analyse archéologique n'est plus en mesure de connaître³⁶.

La conservation des dimensions anciennes suggère que la population de Bramois ne s'était pas sensiblement accrue depuis les travaux du XV^e siècle. La surface de la nef, compte tenu des bancs qui s'y trouvaient sans doute, ainsi que des deux autels latéraux, permet d'évaluer le nombre des places assises à un minimum de 120. Il faudra attendre le milieu du XIX^e siècle pour que le développement de la population impose une nouvelle construction.

Quelques perspectives historiques ouvertes par l'enquête archéologique

Même si nous avons dû les faire dans un site gravement bouleversé, les fouilles de 1969-1970 ont apporté maints éléments nouveaux qui complètent les renseignements historiques antérieurement disponibles. Au-delà de la première mention écrite (1281), on peut maintenant repousser jusque dans le haut Moyen Age la construction du premier sanctuaire. La synthèse entre les données archivistiques et les découvertes archéologiques enrichit notre connaissance du vieux Bramois. Il nous a paru intéressant d'en tirer maintenant quelques conclusions ponctuelles.

Les premières chapelles et l'embryon du village médiéval

Il n'est pas possible de retracer aujourd'hui les plus anciennes origines de Bramois. Même si de nombreuses découvertes fortuites nous assurent la présence de l'homme à l'âge du bronze, à l'époque de la Tène et au temps de l'occupation romaine³⁷, rien ne permet encore de situer les habitations groupées ou dispersées qui sont à l'origine première de Bramois.

Le nom du village apparaît dans un document écrit vers la fin du VIII^e siècle. A cette époque, l'abbaye de Saint-Maurice compte *Bramosium*

³⁶ Voir ci-dessus note 17.

³⁷ M.-R. SAUTER, « Préhistoire du Valais », dans *Vallesia* V, Sion 1950, p. 78.

au nombre des *curtes* qu'elle estime avoir reçues en 515 de Sigismond, futur roi de Bourgogne³⁸. A lui seul, ce texte ne garantit pas la valeur historique des souvenirs ainsi conservés par les religieux, près de trois cents ans après la fondation de leur monastère. Il n'en est pas moins certain qu'un centre domanial (*curtis*), portant le nom de Bramois, existait vers l'an 800. Dans ce contexte la découverte de la première chapelle (V^e/VI^e siècle) et de l'agrandissement dont elle fut l'objet au VII^e siècle revêt une grande importance pour l'histoire locale.

Qu'il soit une chapelle funéraire ou un oratoire domestique, le petit sanctuaire primitif, construit en maçonnerie, démontre l'existence d'une habitation de notable aisé, sinon riche. Il est très probable que ce logis et ses diverses annexes s'élevaient dans le voisinage des bases que nous avons découvertes. Ils ont connu une certaine durée puisque la chapelle est partiellement reconstruite dans le courant du VII^e siècle. L'accroissement de la chapelle peut accompagner celui du groupe humain intéressé ; mais il peut résulter aussi soit d'un désir esthétique, soit de quelque changement de fonction.

Le site sur lequel existe l'établissement attesté par les vestiges de sanctuaire du V^e et du VII^e siècle se trouve dans la partie centrale de ce qui apparaît aujourd'hui comme le « vieux village » de Bramois³⁹. De nombreux documents, disponibles à partir du XIV^e siècle, démontrent que le toponyme Bramois, pris au sens strict, s'applique à cette petite agglomération et non à l'ensemble des lieux habités dans le territoire communal⁴⁰. Rien n'interdit de penser que le toponyme *Bramosium*, utilisé à la fin du VIII^e siècle pour désigner le centre domanial (*curtis*) appartenant au monastère agaunois, était déjà attaché à ce même site. La découverte de la première chapelle et de sa transformation paraît confirmer en ce lieu l'existence d'une *curtis* à l'époque où l'abbaye faisait remonter l'origine de ses droits⁴¹.

³⁸ Sur les sources relatives à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice, et leur critique, voir J.-M. THEURILLAT, « L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515-830 environ », dans *Vallesia* IX, Sion 1954, pp. 1-122 ; sur la date de la chartre de dotation, spécialement p. 75 ; pour le texte, p. 80.

³⁹ Les éléments les plus significatifs de ce vieux village ont été présentés par des dessins de Raymond EGGS, annotés par Jean-Marc BINER, dans *Flâneries archéologiques dans Bramois*, Sion 1975.

⁴⁰ Ainsi en 1362 une grange est sise *apud Bramosium, juxta pratum sacristanie ab oriente, et juxta viam publicam tendentem per villam Bramosii inferius versus torrentem ab occidente, et juxta cimisterium ecclesie Bramosii* (ACS, Min. A 1 bis, p. 41) ; un autre bâtiment est sis *in villa Bramosii (...) juxta carreriam tendentem versus ecclesiam Sancti Laurentii ab occidente, et tangit cimisterium predictae ecclesie* (ACS, Min. A 1 bis, p. 49) ; une autre maison, sise *in villa Bramosii* en 1449, a pour confin est la rue qui va à l'église Saint-Laurent, et pour confin sud celle qui va à Sion et à Grône (Ac Bramois, D 10, n° 11).

⁴¹ La pérennité du toponyme conduit à écarter l'hypothèse qu'en son absence on pourrait proposer : celle qui consisterait à faire du premier sanctuaire de Bramois une chapelle édifiée sur un cimetière en rase campagne, à l'écart des lieux habités. S'il a existé à Bramois un cimetière isolé rassemblant les morts de quelques hameaux plus ou moins permanents (voir F.-O. DUBUIS, « Vestiges de sanctuaires primitifs et „préhistoire” des paroisses rurales en amont du Léman », dans *Archéologie suisse*, 6, 1983, pp. 90-96), il faut peut-être le situer en Jalleau (Jalou), à quelque 500 m à l'est du village : de très nombreuses tombes en dalles y furent détruites en 1887 (M.-R. SAUTER, *op. cit.* p. 78).

Il est d'ailleurs probable qu'ici, comme en tant d'autres endroits, le domaine du haut Moyen Age perpétuait à sa manière une antique villa gallo-romaine. Des trouvailles faites dans le sol à l'occasion de travaux utilitaires pourraient apporter une preuve matérielle. C'est pourquoi nous insistons pour que toute découverte soit immédiatement signalée au Service cantonal des monuments historiques et recherches archéologiques. En attendant qu'un heureux hasard fasse mettre au jour les substructures de murs romains, ou d'autres débris caractéristiques, on dispose d'un petit indice suggérant l'origine romaine du centre domanial ultérieur. Il est fourni par l'examen du plus ancien plan cadastral disponible, celui de 1881⁴². Le réseau parcellaire suivant lequel se distribue le territoire de la commune est en général tracé selon les lignes directrices imposées par le relief du sol, le sens de la pente, le passage d'un cours d'eau, etc. Cela n'a rien que de très habituel.

La région qui s'étend au nord/nord-est de la chapelle primitive attire toutefois l'attention par le caractère orthogonal, plutôt arbitraire que suggéré par le relief général, de ses lignes directrices. Le chemin qui descend de l'ancienne église vers Clodevis est sensiblement parallèle à une limite cadastrale située environ 200 m plus à l'orient (à l'est de la parcelle n° 91, folio I du plan). Ces deux lignes parallèles sont perpendiculaires à l'alignement du chemin Bramois-Grône tel qu'il se présente à l'est du village. Si l'on prolonge cet alignement vers l'ouest, il passe entre l'ancienne église et les maisons voisines au nord et se prolonge sans s'écarter beaucoup de l'actuel chemin de Blantzette. Si, de cet alignement, l'on descend perpendiculairement d'environ 200 m, on aboutit au chemin de Clodevis aux Condémines et à la meunière qui le borde, coulant en direction de Blantzey et du Rhône. Ce vaste quadrilatère, qui appartenait en majeure partie au sacriste du Chapitre sédunois au XIV^e siècle déjà⁴³, garderait-il dans sa forme le souvenir de la répartition des terres proches de la villa gallo-romaine ? On remarquera du moins que l'axe de la plus ancienne chapelle, conservé par les sanctuaires successifs, est presque parallèle au côté sud du carré. Il n'est pas exclu que cette dernière ligne représente un ancien tracé du chemin à travers le cône de la Borgne, avant la route actuelle qui, depuis le XIV^e siècle au plus tard⁴⁴, traverse la partie méridionale du village, en bousculant curieusement le réseau parcellaire.

Si les suggestions tirées de l'examen du cadastre ne peuvent aujourd'hui constituer qu'une piste de recherche assez fragile, la découverte de la chapelle

⁴² Ac Bramois, P 70. La comparaison entre ce plan et les données topographiques des reconnaissances du XV^e au XVIII^e siècle, donne l'impression que le parcellaire de 1881 est très conservateur par rapport à celui du bas Moyen Age.

⁴³ En 1303, un champ de six arpents relevant du chanoine-sacriste est situé *retro villam sursum inferius* (ACS, Min. A 1 bis, p. 42). L'expression *sursum inferius* s'éclaire par de nombreux textes du XIV^e et du XV^e siècle où l'on voit une propriété du sacriste border le village à l'est, du haut en bas, savoir de la route de Grône jusqu'à la meunière qui va vers Blantzey (voir notamment ACS, Min. A 1 bis, pp. 42-48, et ACS R 180, p. 47 ss.).

⁴⁴ En 1362, un *casamentum* qui a comme confin sud la *carreriam publicam tendentem versus Gronam* a pour voisin nord un autre *casamentum* qui touche le cimetière de l'église Saint-Laurent (ACS, Min. A 1 bis, pp. 49-50).

primitive de Bramois permet toutefois de croire à une très ancienne *curtis* dont le centre ne serait pas bien loin de ce vieux sanctuaire. Les souvenirs que l'on conservait à Saint-Maurice vers l'an 800 pourraient donc bien être conformes à la réalité. Un domaine royal existant à Bramois au début du VI^e siècle n'a plus rien d'in vraisemblable.

*Les origines de la paroisse
et le développement du village médiéval*

Le petit sanctuaire existant à Bramois au V^e/VI^e et au VII^e siècle, n'était évidemment pas le centre d'une communauté paroissiale. Il avait probablement pour desservant occasionnel un prêtre de la ville voisine. La population, dont il demeure impossible de connaître le nombre à cette époque, pouvait, si elle était très petite, être groupée dans le voisinage immédiat de la *curtis*. Si les gens étaient nombreux, ils étaient peut-être répartis, selon une habitude de l'époque, en plusieurs hameaux, l'un près du centre domanial, et les autres dans les endroits que nous connaissons à partir du XIII^e siècle, comme des écarts habités : *Bornuech* ou *Borny* (sur la Borgne)⁴⁵, *Maborget*, *Préjeux* et *Torpaton* (sur le bas de la pente entre le village et les anciennes îles du Rhône)⁴⁶.

⁴⁵ Un échange de 1239 (GREMAUD, n° 435) de biens sis *apud Bornuesc a ponte de Borny et ultra* contre d'autres *apud Sedunum a ponte de Borni et citra* permet de situer ce *Bornuesc* sur le cours de la Borgne, en aval des gorges. On trouve plus tard le toponyme *Borni*, *Borny* : *Willermus de Borni*, 1253 (GREMAUD, n° 562) ; *domus illorum de Borny* (ABS 245/1/1). Le lieu est très probablement celui qu'on appelle au XVII^e siècle « Longe Borgne » (*secus pontem lapideum Longae Borniae*, Ac Bramois, D 44) et aujourd'hui « Vers le Pont ». En 1352, les gens de Bramois ont une sorte de refuge *versus Bornyam*. Dans l'enquête contre Guillemette Pasquier soupçonnée de vol, Jaquemète, femme de Martin Colon, déclare *quod anno domini M CCC L II, in tempore pascali, ipsa Jaqueta jacebat propter tymorem guerre versus Bornyam ubi illi de Bramosio fugierant bona sua et ibidem de nocte eadem Jaqueta custodiebat bona sua et aliorum vicinorum suorum, et tunc una nocte dicta Willerma Pasquieri et Perrola uxor Henriodi de Cordona venerunt versus dictam Bornyam ubi illi de Bramosio fugierant bona eorum et arcas eorum et ibidem de nocte elocabant arcas qui ibidem erant...* (ABS 245/1/1). L'expression *versus Bornyam* paraît désigner ici les grottes de Longeborgne : les gens de Bramois s'y réservent le droit de refuge quand, en 1522, ils les cèdent à Jean Bossié et à ses compagnons ermites (Catherine SANTSCHI, « L'ermitage de Longeborgne », *Sedunum Nostrum*, annuaire n° 9, Sion 1979, p. 7).

⁴⁶ En 1238, un pré est situé près d'une maison appartenant à Pierre de Pascuis, *in loco qui dicitur Presor* (Préjeux), GREMAUD, n° 427. Une liste des cens et revenus du Chapitre de Sion, établie vers 1250 (GREMAUD, n° 536), mentionne plusieurs personnes sous le nom d'origine de *Turpatons* ou de *Torpatons*. Le cadastre de 1881 (Ac Bramois, P 70, folio 14) conserve le souvenir de ce lieu-dit dans la partie orientale du territoire, sous la forme altérée de *Trapatron*. Le 7 avril 1252, un Jacques de *Malborget* est partie prenante dans un acte d'inféodation de la dime de Bramois (GREMAUD, n° 545) ; le cadastre de 1881 a gardé vivant le nom sous la forme *Maborzet* et l'applique à une région aussi appelée *Glarey d'en haut*, sise entre la Borgne et la route de Préjeux (folio 21). — En 1320 enfin, un acte de vente mentionne un *Cristinus de la Condemina de Bramosio*, alors défunt (GREMAUD, n° 1415). Ce lieu-dit, encore vivant aujourd'hui, est l'écart le plus proche du village de Bramois proprement dit.

L'apparition d'une paroisse locale remonte vraisemblablement à la seconde moitié du X^e ou au début du XI^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où la chapelle primitive, déjà agrandie, est remplacée par une église entièrement neuve et dotée d'un clocher. En ce temps-là, la haute main sur Bramois devait avoir déjà passé de l'abbaye de Saint-Maurice soit à l'évêque soit au clergé qui l'entourait ; ces derniers ont pu jouer un rôle déterminant dans la création de la paroisse⁴⁷. Faute de documents contemporains, on se contentera d'enregistrer que, plus tard (dès le début du XIV^e siècle), on voit le sacriste du chapitre exercer le patronage sur l'église Saint-Laurent et le vidomne de Sion tenir en fief de ce même dignitaire le pouvoir seigneurial sur Bramois⁴⁸.

Comme en tant d'autres lieux, un accroissement de la population, accompagné d'un mouvement de regroupement en village, a pu se produire à Bramois vers le X^e siècle. Ce genre de mouvement de population, conforme à une tendance assez générale constatée en Europe occidentale, est parfois accentué par la volonté des maîtres de la terre. L'église de Sion, succédant directement ou indirectement à l'abbaye de Saint-Maurice, peut avoir tenu à rassembler ses gens tout près de l'ancien centre domanial et à les organiser en communauté paroissiale⁴⁹.

Il est du moins certain, dès que les documents conservés apparaissent en nombre suffisant, qu'un vrai « village de Bramois » se trouve autour de l'église, même si plusieurs petits écarts ou hameaux continuent d'exister sur un territoire paroissial dont les limites ont été conservées jusqu'en 1968 par celles de la commune⁵⁰. Sans trop anticiper sur les recherches de M. Antoine Lugon concernant les lieux et les gens de Bramois dans la fin du Moyen Age et jusqu'au XVIII^e siècle⁵¹, on peut esquisser les dispositions du village aux abords de Saint-Laurent. A l'intersection de la route Sion-Grône, et d'un chemin descendant du haut du village vers l'église, puis vers la partie

⁴⁷ Voir ci-dessus p. 120 et note 29.

⁴⁸ Le rôle des droits et des revenus du sacriste de l'église de Sion (1302-1306) rappelle le droit de collation du sacriste sur l'église de Bramois : *Confert [...] ecclesiam de Bramosio*. Il indique la redevance annuelle qui en découle : *Item ecclesia de Bramosio debet duas libras piperis annuatim et procurare sacristam*. Il mentionne encore le vidomnat de Bramois comme un fief relevant du chanoine-sacriste : *Vicedominus Sedun. debet hominum et X libras placiti. Feudum est vicedominatus de Bramosio et campi et prata que tenet apud Platta [...]* (GREMAUD, n° 1240). — Un rôle des possessions et revenus de l'église de Sion, probablement antérieur à 1052 (GREMAUD, *Chartes Sédunoises*, n° 8, dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XVIII, Lausanne 1863), mentionne à Bramois des redevances en nature et en espèces ainsi que des corvées annuelles (transport de bois, lavage de tonneaux lors des vendanges).

⁴⁹ C'est peut-être avec les mêmes circonstances démographiques qu'il convient de mettre en relation la création des paroisses de Nax (1037-1054, Iso MÜLLER, *op. cit.* p. 52) et de Vex (où l'ancienne église Saint-Sylve conserve une nef antérieure au XII^e siècle).

⁵⁰ Le hameau de la Cretta, bien que pris en compte avec Bramois par le recensement de 1798 (L. MEYER, *Les recensements de la population du canton du Valais de 1798 à 1900*, Sion 1907, p. 7) appartenait au territoire de la baronnie de Sion et à la paroisse hors les murs de Sion (voir entre autres AES, tir. 144/n° 19). En 1239 déjà (ci-dessus note 45), la Borgne faisait limite entre les territoires de Sion et de Bramois.

⁵¹ Voir ci-dessus note 32.

inférieure des terrains agricoles de Bramois (*ad finem inferiorem camporum Bramosii*), se trouvait le *bancus curie*, savoir le lieu où siégeait en plein air le tribunal du vidomme⁵². Le presbytère s'élevait au sud de la route, peu avant la sortie du village vers Grône⁵³; il n'a été transféré à l'ouest de l'ancienne église qu'en 1796⁵⁴. Les documents nous montrent l'église médiévale accompagnée de son cimetière. Celui-ci s'étendait de la façade méridionale de Saint-Laurent jusqu'à un pâte de maisons construites au nord de la route⁵⁵. Il semble, du moins au XIV^e siècle, avoir enveloppé l'église au levant et au nord⁵⁶. Immédiatement en dessous du cimetière et de l'église s'élevait une tour mentionnée de 1362 à 1592 et remplacée (en tout ou en partie) avant 1653 par de simples *aedificia*⁵⁷. Ce bâtiment, qui relevait du chanoine-sacriste, comme presque tout le voisinage de l'église, appartenait, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, à une famille de Saint-Laurent. Il est impossible de savoir si les gens de Bramois appelés «de Saint-Laurent» et mentionnés de 1238 jusqu'en 1362⁵⁸ appartenaient tous à la même famille et s'ils ont rempli dans la localité quelques fonctions de notables dont la tour aurait été le signe. Dans son ensemble, le quartier voisin de l'église était constitué de maisons d'habitation accompagnées de dépendances rurales (granges, étables, greniers, petites places, etc.). Cette ambiance de l'environnement n'a guère changé du XV^e siècle à la première moitié du XX^e.

⁵² Une maison située directement au sud du cimetière a, en 1592, comme confin ouest la rue tendant vers l'église de Bramois *a banco curie inferius* (ACS, R 190, fol. 18^r); une autre, sise dans la partie sud du village, est située par un acte de 1685, par rapport à un chemin public allant *de banco curiae ad finem superiorem* (Ac Bramois, D 47, fol. 20^r-21^v).

⁵³ En 1455, le bâtiment voisin de la cure à l'est est reconnu en faveur du seigneur de Granges: il est situé *juxta domum cure Bramosii ab occidente et supra viam publicam tendentem de Bramosio versus Gronam* (ABS 253/7, folio 160^v). Cette cure, vendue aux enchères entre 1798 et 1802 (Ac Bramois, G 27, p. 428) était la propriété d'Eugène Panchard dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Chronique paroissiale, Ap Bramois, S. a, n° 1). M. J.-M. Biner a pu l'identifier avec l'actuelle maison de la famille Gustave Ebener (*Flâneries archéologiques dans Bramois*, n° 23).

⁵⁴ Chronique paroissiale, Ap Bramois, S. a, n° 1, p. 19. Les comptes de la commune font quelques allusions à la bâtisse de la nouvelle cure en 1796 (Ac Bramois, G 28, p. 424 ss.).

⁵⁵ Voir ci-dessus note 44. — Pour l'ossuaire, ci-dessus note 14.

⁵⁶ Dans les plus anciennes reconnaissances, les bâtiments voisins du cimetière à l'est et au nord sont indiqués comme voisins immédiats (*juxta cimisterium*); c'est le cas en 1362, 1448, 1469 et 1508. La reconnaissance de 1552 (ACS, R/186) fait état d'un chemin intermédiaire entre ces bâtiments et le cimetière (*juxta cimisterium ecclesie Bramosii, una via intermedia*). Il faut en conclure que l'on a créé un chemin, soit au détriment du cimetière, soit au détriment de places dépendant jusqu'alors de ces bâtiments voisins.

⁵⁷ En 1362, Perrod de Saint-Laurent reconnaît tenir du chanoine-sacriste de Sion, *turrim et totum aliud casamentum suum et grangiam sitam apud Bramosium, juxta pratum sacristanie ab oriente, et juxta viam publicam tendentem per villam Bramosii inferius versus torrentem ab occidente, et juxta cimisterium ecclesie Bramosii, et juxta casamentum Girardi de la Tenda [...]* (ACS, Min. A 1 bis, p. 41). La reconnaissance de 1592 appelle encore ce bâtiment *turrim* (ACS, R 190, fol. 5^v); celle de 1653 (Ac Bramois, D 46, fol. 8^{r-v}) l'appelle *turrim alias, modo aedificia*.

⁵⁸ Un *Willencus de Sancto Laurentio* apparaît à Bramois dans un texte de 1238 (GREMAUD, n° 427). La dernière attestation connue de ce nom remonte à 1362 (ci-dessus note 57).

Au centre de ce vieux Bramois, la disparition de l'église et du cimetière a causé un vide, quelque temps comblé par l'école communale. Aujourd'hui c'est une place, où un jeu de dalles perpétue le souvenir de la chapelle du haut Moyen Age. Ce modeste aménagement rappelle au passant les découvertes dont notre article est issu.

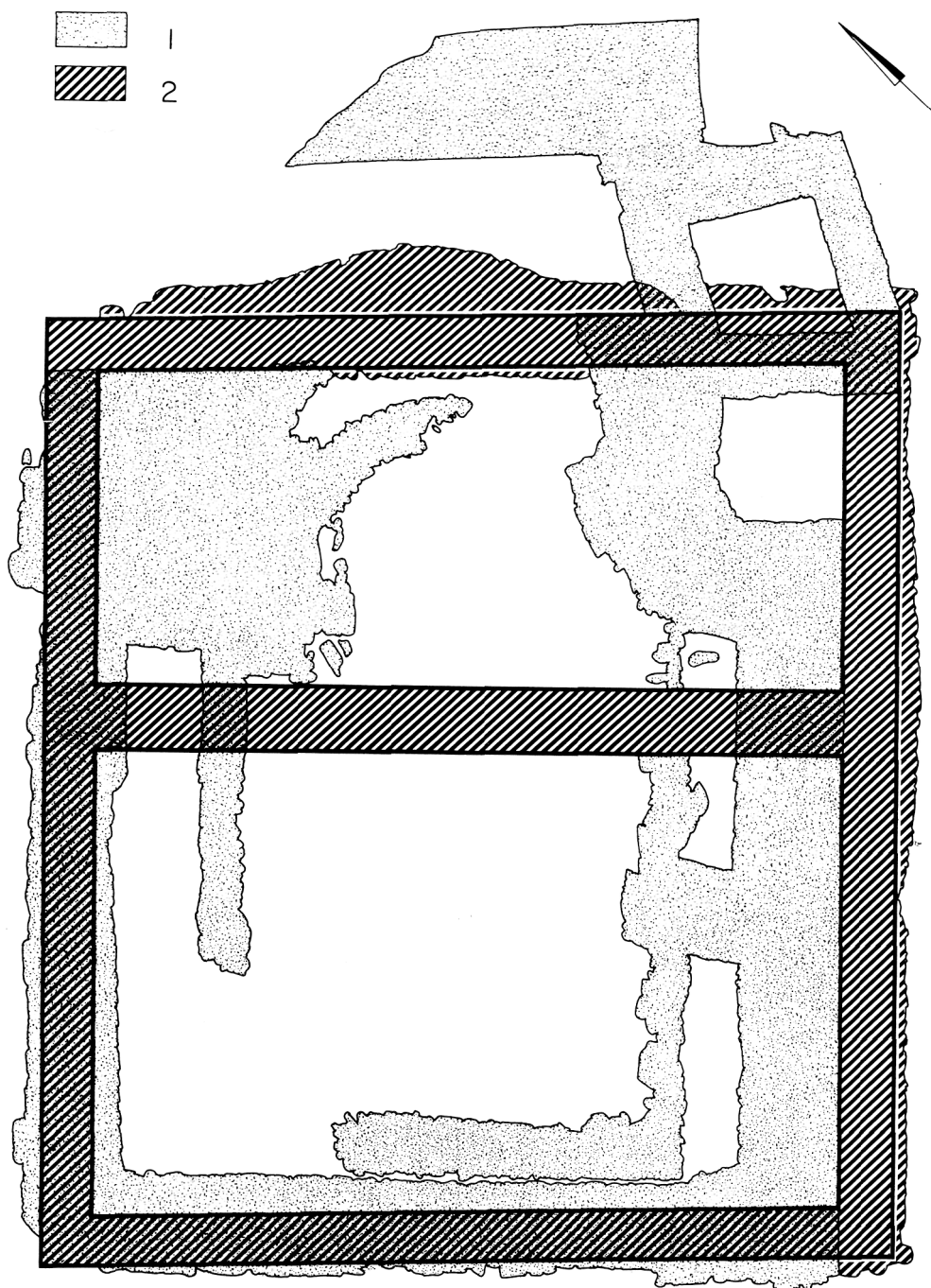


Fig. 1. — Plan des fondations de l'école (XIX^e siècle) sur les vestiges de l'ancienne église. — Echelle 1 : 100.

- 1, masse des fondations antérieures à l'école ;
- 2, bases de l'école démolie en 1969.

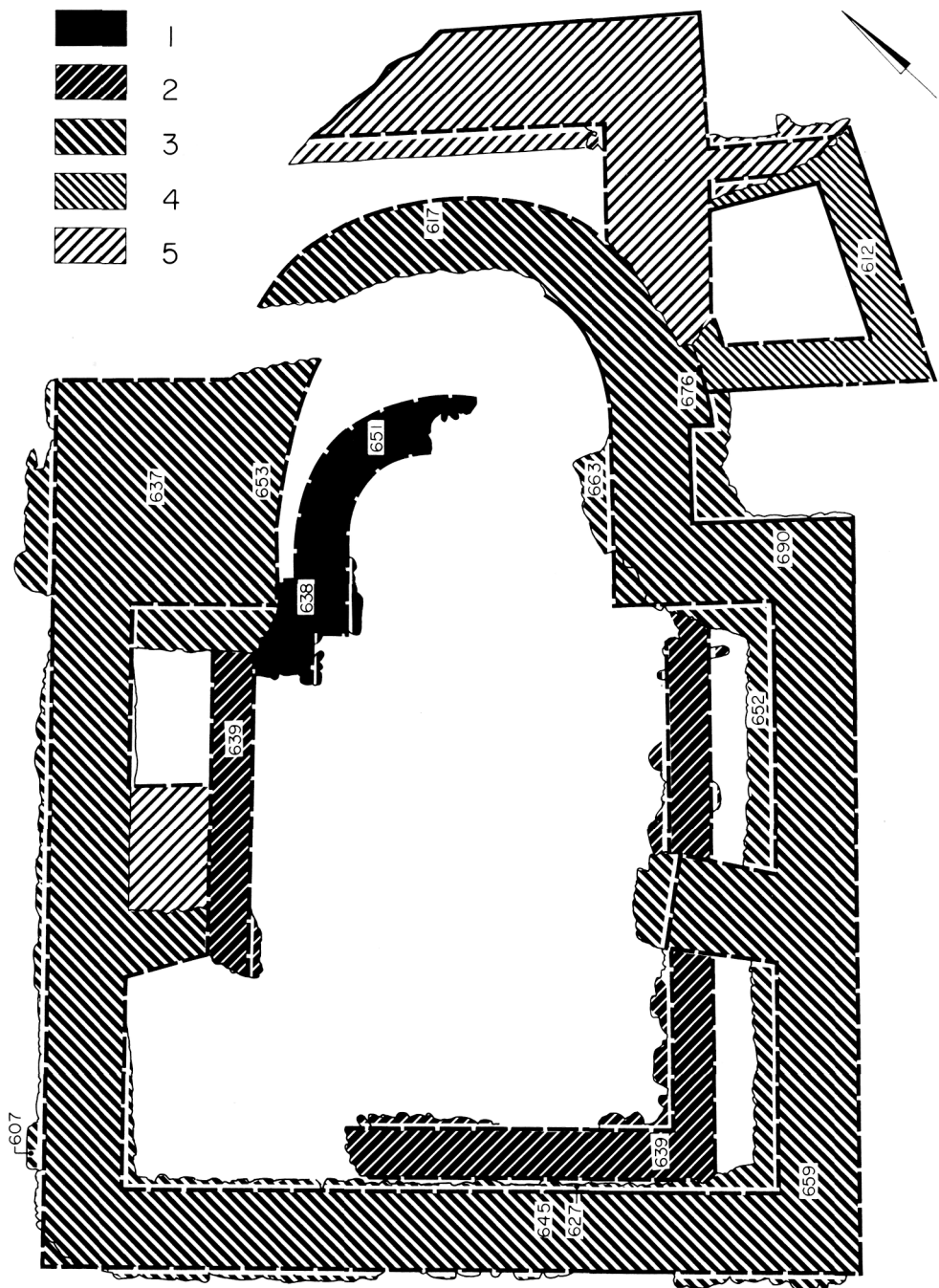


Fig. 2. — Plan analytique des vestiges mis au jour par les fouilles. — Echelle 1 : 100.

- 1, chapelle du V^e/VI^e siècle ; 2, agrandissement de la nef (VII^e siècle) ;
- 3, construction de l'église (vers l'an mille) ; 4, édifice funéraire (XII^e siècle) ;
- 5, reconstruction du chœur, avec sacristie (2^e quart du XV^e siècle).

Noter que l'église du XVIII^e siècle garde le plan donné par les époques 3 et 5.

Les niveaux sont indiqués par les trois derniers chiffres de la cote d'altitude (653 signifie 506.53 m).

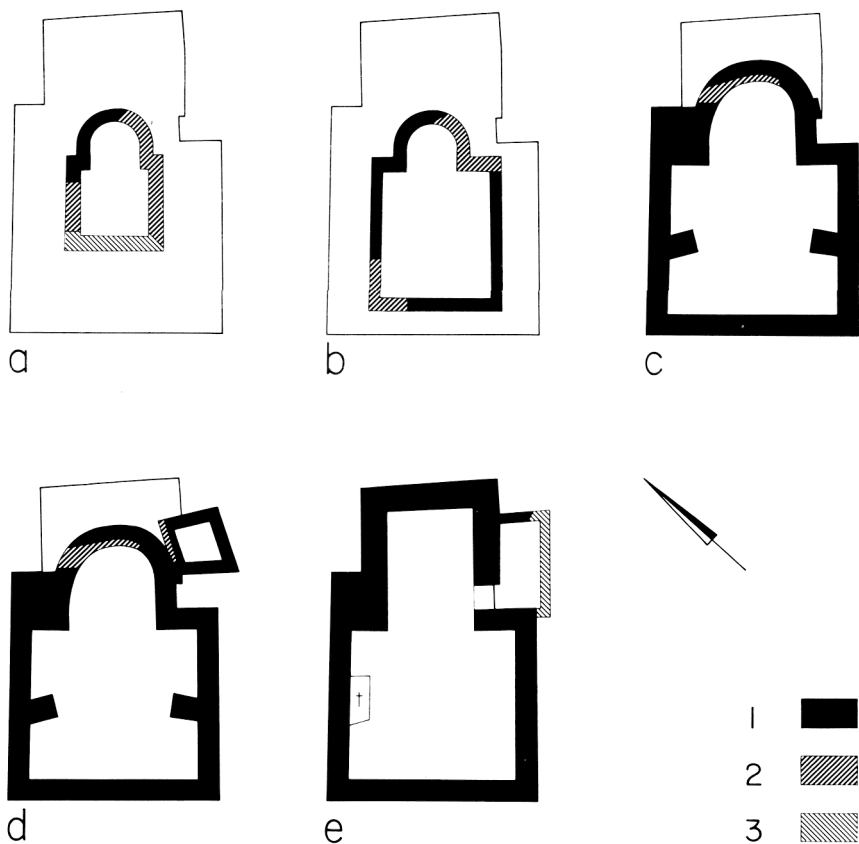


Fig. 3. — Développement architectural de Saint-Laurent. — Echelle 1 : 400.

a) chapelle primitive (V^e/VI^e siècle);

b) chapelle agrandie (VII^e siècle);

c) église (vers l'an mille);

d) adjonction d'un édicule funéraire (XII^e siècle);

e) transformation du chœur et création d'une sacristie (peu avant 1444); noter que ce plan est conservé lors de la construction de la nouvelle église (1708-1710).

1, vestiges constatés; 2, restitution; 3, restitution probable.

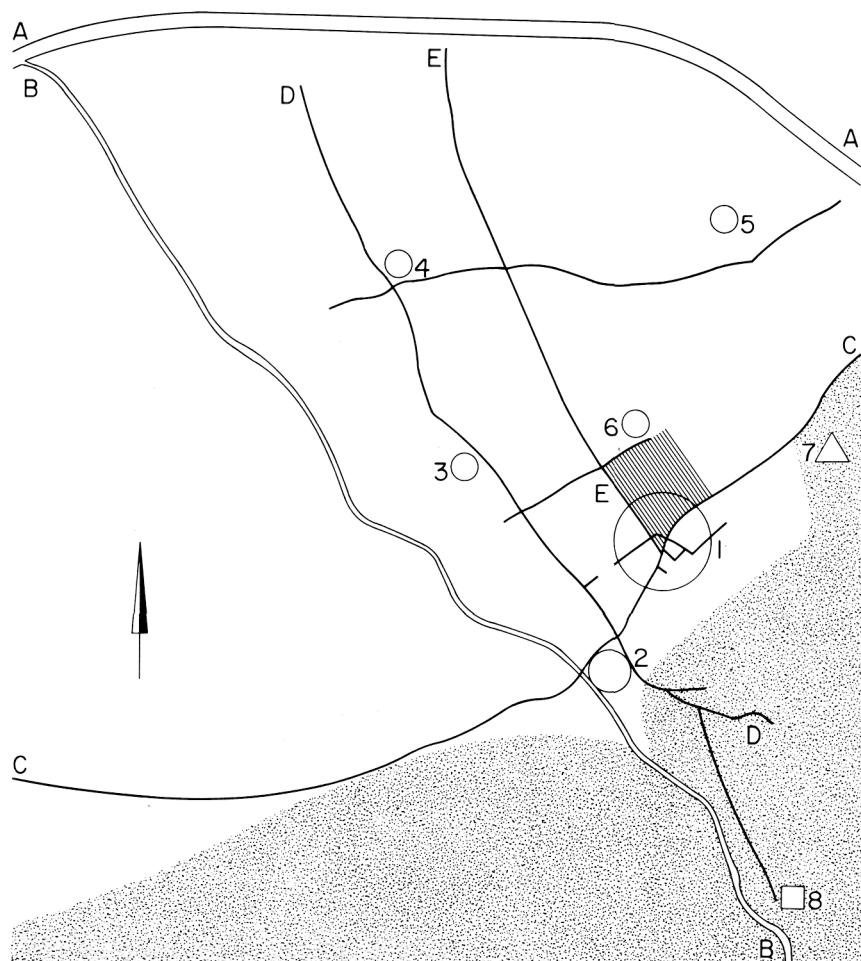


Fig. 4. — Territoire de Bramois ; situation des lieux mentionnés dans cet article.
Echelle 1 : 20 000.

- 1, le vieux village de Bramois ; le carré strié dans le voisinage du village indique la survivance possible de limites remontant à l'époque de la *curtis* ;
 - 2, Vers le Pont (anciennement *Borny*, *Bornuesc*) ; 3, Maborget (*Maborzet*) ;
 - 4, Préjeux (*Presour*, *Presoul*) ; 5, Trapatron (anciennement *Torpaton*) ;
 - 6, Condémine ; 7, En Jalon (*Jalou*, anciennement *ey*s *Allous*) ;
 - 8, Longeborgne (grottes et ermitage).
- A, le Rhône ; B, la Borgne ; C, chemin de Sion à Grône ; D, chemin de Préjeux à Nax ; E, chemin du village vers l'aval (*ad finem inferiorem*).